

# Le marché des céréales

*C'est le blé des Prairies qui donne au Canada la deuxième place sur le plan mondial.*

**A** l'échelle mondiale, les échanges céréaliers ont doublé au cours des dix dernières années. Alors qu'ils avaient été de 52 millions de tonnes de blé et de 49 millions de tonnes de céréales fourragères pour la campagne agricole 1971-1972, ils ont été de 100 millions de tonnes de blé et de 106 millions de tonnes de céréales fourragères pour la campagne 1981-1982. Conjugué à des prix élevés, l'accroissement des volumes a eu pour effet d'assurer des revenus agricoles soutenus aux pays exportateurs. Or le Canada est le second exportateur mondial de céréales, après les États-Unis et devant l'Australie et l'Argentine (1).

## Prestige du blé

Aux premiers stades du développement économique, l'augmentation de la demande de céréales importées pour l'alimentation humaine est en général proportionnelle à la croissance de la population. Lorsque le riz, le manioc, le maïs ou toute autre céréale servant de nourriture de base produite localement viennent à manquer, les pouvoirs publics se tournent vers le marché mondial ou vers les programmes d'aide alimentaire.

Le seuil de pauvreté une fois franchi, l'élévation des revenus conduit souvent au remplacement des céréales locales par le blé, considéré comme plus noble, ce qui entraîne une demande accrue de blé sur le marché des céréales. On l'a vu, par exemple, entre 1950 et 1960 lorsque s'effectua au Japon une évolution vers le blé aux dépens du riz. A l'étape suivante du développement économique, les produits laitiers et la viande prennent une place de plus en plus grande dans l'alimentation au détriment des céréales, ce qui se traduit par la réduction des importations de blé auxquelles se

substituent celles des graines fourragères telles que l'orge et le maïs.

Au cours de la dernière décennie, l'augmentation du volume des céréales importées a été due à deux éléments essentiels : la croissance de la population dans le monde, qui a provoqué une demande accrue de la part des pays en développement; l'augmentation des achats de l'Union soviétique et de la Chine.

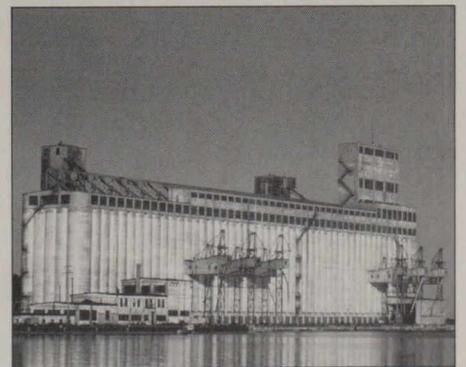
Parmi les exportateurs, les États-Unis arrivent largement en tête. En 1980-1981, ils ont exporté quelque 72 millions de tonnes de graines fourragères (dont 64 millions de tonnes de maïs, soit 81 p. 100 des exportations globales de cette céréale) et près de 44 millions de tonnes de blé. Ils approvisionnent ainsi 40 p. 100 du marché mondial du blé et 70 p. 100 du marché des céréales fourragères (le tiers de leur production).

Le Canada occupe la deuxième place. Alors que c'est sur le marché des céréales fourragères, en croissance d'ailleurs beaucoup plus rapide que celui du blé, que les États-Unis marquent de la façon la plus nette leur position dominante, la présence du Canada sur les marchés mondiaux tient surtout à ses exportations de blé (2). Environ 80 p. 100 de la production canadienne sont vendus à l'étranger, ce qui correspond à 18 p. 100 du marché mondial du blé. Bien que le pays exporte près du tiers de sa production de céréales fourragères, surtout de l'orge, sa part est, sur ce marché, beaucoup plus modeste puisqu'elle ne constitue que 4 p. 100 des échanges mondiaux. En moyenne, le Canada a exporté 19 millions de tonnes de céréales par an au cours de la dernière décennie.

Les deux autres grands exportateurs de céréales sont l'Australie, qui se plaça avant le Canada en 1979-1980, à la suite d'une récolte excep-

## Grands ports

*Les céréales des Prairies sont exportées en quantités égales (dix millions de tonnes de part et d'autre) par le Pacifique et par l'Atlantique. Dans le premier cas, elles sont transportées par voie ferrée, à travers les Rocheuses, jusqu'à Vancouver ou Prince-Rupert (Colombie-Britannique). Dans le second, elles sont acheminées jusqu'à Thunder-Bay (Ontario), à la tête des Grands Lacs, d'où elles sont chargées sur des bateaux qui empruntent la voie maritime du Saint-Laurent. Pendant les mois d'hiver où la voie maritime est fermée à la navigation, les grains sont acheminés par voie ferrée jusqu'à Montréal ou Québec. Dans tous ces*



*ports, d'immenses silos permettent de stocker les céréales en attendant le chargement des navires. Ceux de Thunder-Bay, les plus importants, peuvent contenir cent millions de boisseaux de blé.*

tionnelle et de ventes supplémentaires à la Chine, et l'Argentine qui se situe à la deuxième place (derrière les États-Unis) pour les ventes de maïs.

## Deux gros clients

En dix ans, l'Union soviétique et la Chine ont accru leur part dans les importations à un point tel qu'elles

1. Notre article s'inspire de l'étude publiée récemment par la Banque de Nouvelle-Écosse sous le titre « Le Canada et l'évolution des marchés céréaliers mondiaux ».

2. Cultivé sur de faibles superficies, surtout dans l'Ontario, le maïs grain ne figure pas sur la liste des céréales exportées. Y figurent, en revanche, les graines oléagineuses (colza et lin).